

their geo-political importance at the crossroads of three continents and with their new found economic strength the Arab states have emerged as increasingly important members of the international community. In a world of growing interdependence the importance of mutual understanding and co-operation is self evident. I believe Canadians appreciate this. On their side, the Arab leaders I met did not expect that Canadian policies would parallel their own, nor did they expect that we would move away from our traditional friendship with Israel. They did ask, however, that when we take positions affecting the Middle East, we should bear in mind basic Arab aspirations and concerns. This attitude, in my view, is both understandable and reasonable.

I think there is an increasing awareness in Canada of the Palestinian predicament.* As a result of the conflict of 1948-49 many of the Palestinian people, who only thirty years earlier had constituted the great majority in the territories that subsequently became Israel, left their homes and property and took refuge in neighbouring Arab states. More followed as a result of the 1967 war when Israel took control of the West Bank and the Gaza Strip from Jordan and Egypt. Together these refugees and their descendants now number about two million. As a further consequence of the 1967 conflict, approximately one million Palestinians who remained in the West Bank and Gaza came under Israeli rule. Unified by a feeling of dispossession and defeat, the Palestinians now have emerged fully conscious of their identity and anxious to give that identity political expression. Our respect and affection for Israel and Israelis is not diminished by concern for the lot of the Palestinians.

Arab-Israeli Perceptions and Canada's Role

The fluctuating tensions, violence and wars of the past fifty years in the Middle East have clouded perceptions among Arabs and Israelis and fostered mistrust. It is not surprising that few in the area can think dispassionately about the situation. The search for peace has been further complicated by the prolonged lack of communication between the parties. Until the recent negotiations between Egypt and Israel, Arab and Israeli governments had never talked to each other on any

* Before proceeding further I believe a note of explanation would be helpful. Until the 1920-22 period Palestine was not a clearly defined unit. Under Ottoman rule the area had been divided into a number of administrative districts whose boundaries bore little relationship to subsequent political entities. At the San Remo Conference in 1920 the victorious World War I Allies made Britain the Mandatory power for the territories known today as Israel, the West Bank, the Gaza Strip and Jordan, giving the area the name Palestine. This decision was recognized by the League of Nations in 1922, as was the British creation in 1921 of the Arab Emirate of Transjordan which has since become the Hashemite Kingdom of Jordan. Transjordan in 1922 had a total population of about 300,000 Arabs over half of whom were nomadic. The Palestine Mandate west of the Jordan River, had a population at the same time of about 750,000, of whom approximately 84,000 were Jews, with almost all the remainder being Arabs, whose descendants today are commonly referred to as Palestinians.

certaines utilisent l'anglais et d'autres le français pour échanger des idées avec le monde occidental. L'importance géopolitique des États arabes situés à la croisée de trois continents et leur puissance économique nouvelle font de ces pays des membres de plus en plus importants de la communauté internationale. A notre époque où l'interdépendance grandit sans cesse, l'importance de la compréhension mutuelle et de la collaboration va de soi; cela, les Canadiens le comprennent. Pour leur part, les dirigeants arabes que j'ai rencontrés ne s'attendaient pas à voir le Canada harmoniser ses politiques aux leurs, ni délaissier les liens d'amitié traditionnels qui l'unissent à Israël. Ils ont cependant demandé que, lorsque nous avons à prendre des positions concernant le Moyen-Orient, nous tenions compte de leurs aspirations et de leurs préoccupations fondamentales. A mon avis, c'est là une attitude à la fois compréhensible et raisonnable.

Nous assistons actuellement au Canada, je crois, à une prise de conscience sans cesse croissante de la situation de la Palestine*. Par suite du conflit de 1948-1949, beaucoup de Palestiniens qui, à peine trente ans plus tôt constituaient la majorité de la population des territoires qui devaient par la suite devenir Israël, ont abandonné leurs maisons et leurs biens et se sont réfugiés dans les États arabes avoisinants. Un nombre encore plus grand de leurs compatriotes les ont imités par suite de la guerre de 1967 où Israël a enlevé à la Jordanie et à l'Égypte la rive occidentale du Jourdain et la bande de Gaza. Le nombre de ces réfugiés et de leurs descendants s'élève maintenant à quelque deux millions. Comme autre conséquence de la guerre de 1967, environ un million de Palestiniens, restés sur la rive occidentale et à Gaza, sont passés sous l'autorité d'Israël. Unis par un sentiment de dépossession et de défaite, les Palestiniens sont maintenant pleinement conscients de leur identité et sont décidés à y donner une expression politique. Notre respect et notre affection pour Israël et sa population ne sont pas diminués par notre souci du sort des Palestiniens.

Perception des Arabes et des Israéliens, et rôle du Canada

Au cours des cinquante dernières années, les tensions, la violence et les guerres d'intensité variable survenues au Moyen-Orient ont obscurci les perceptions que les groupes en présence ont l'un de l'autre, et ont engendré la méfiance. Il n'est pas surprenant de constater que peu d'habitants de cette région peuvent parler de cette question sans passion. En outre, les efforts de paix ont été compliqués par le manque de communication prolongé entre les parties. Pendant trente ans,

* Avant de poursuivre, il serait utile, à mon avis, d'apporter certaines précisions. Avant les années 1920-1922, le territoire de la Palestine n'était pas nettement délimité. Sous l'Empire ottoman, la région avait été morcelée en un certain nombre de régions administratives dont les limites correspondaient fort peu aux entités politiques qui devaient voir le jour par la suite. A la conférence de San Remo, en 1920, les Alliés, vainqueurs de la Première Guerre mondiale, ont fait de la Grande-Bretagne la puissance mandataire des territoires aujourd'hui appelés Israël, soit la Cisjordanie, la bande de Gaza et la Jordanie, donnant à cette région le nom de Palestine. En 1922, la Société des Nations a reconnu cette décision, tout comme la création, en 1921, par la Grande-Bretagne, de l'émirat (arabe) de Transjordanie qui est depuis devenu le royaume Hachémite de Jordanie. En 1922, la Transjordanie comptait une population totale d'environ 300,000 Arabes, dont plus de la moitié étaient nomades. Le mandat de Palestine, situé à l'ouest du Jourdain, avait à la même époque une population d'environ 750,000 âmes dont près de 84,000 étaient juifs, et le reste, composé presque exclusivement d'Arabes, dont les descendants sont aujourd'hui couramment appelés Palestiniens.